

« LE TESTAMENT
POLITIQUE DE LENINE »

CONTEXTE HISTORIQUE

- En août 1918, en pleine guerre civile, Lénine est victime d'un attentat. A partir de 1921, sa santé se dégrade et en 1922, il doit s'installer à Gorki à proximité de Moscou. Il reste en contact avec le gouvernement par l'intermédiaire de Staline.
- En Décembre 1922 et en janvier 1923, il rédige une adresse au Comité Central du parti, qui doit se tenir au printemps 1923, pour organiser sa succession.
- Il donne son avis sur les successeurs potentiels, mais se garde bien de choisir, laissant ce soin au Comité Central du Parti.

THEMES

- 25 décembre 1922
- Notre Parti repose sur deux classes, et, pour cette raison, son instabilité est possible, et s'il ne peut y avoir un accord entre ces classes sa chute est inévitable. En pareil cas il serait inutile de prendre quelque mesure que ce soit, ou, en général, de discuter la question de la stabilité de notre Comité central. En pareil cas nulle mesure ne se révélerait capable de prévenir une scission. Mais je suis persuadé que c'est là un avenir trop éloigné et un événement trop improbable pour qu'il faille en parler.
- J'envisage la stabilité comme une garantie contre une scission dans le proche avenir, et mon intention est d'examiner ici une série de considérations d'un caractère purement personnel.
- J'estime que le facteur essentiel dans la question de la stabilité ainsi envisagée, ce sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotski. Leurs rapports mutuels constituent, selon moi, une grande moitié du danger de cette scission qui pourrait être évitée(...).
- Le camarade Staline en devenant secrétaire général a concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotski (...) se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses.
- Ces caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel pourraient, tout à fait involontairement, conduire à une scission ; si notre Parti ne prend pas de mesures pour l'empêcher, une scission pourrait survenir inopinément.
- 4 janvier 1923
- Post-scriptum. Staline est trop brutal, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité - c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante, mais je pense que pour prévenir une scission, et du point de vue des rapports entre Staline et Trotski que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquérir une signification décisive.

SCISSION

CAUSES DANGER

TROTSKI

STALINE

CHOIX LENINE

LE DANGER DE SCISSION

LE DANGER DE SCISSION

- 25 décembre 1922
- Notre Parti repose sur deux classes, et, pour cette raison, **son instabilité est possible**, et s'il ne peut y avoir un accord entre ces classes sa chute est inévitable. En pareil cas il serait inutile de prendre quelque mesure que ce soit, ou, en général, de discuter la question de la stabilité de notre Comité central. En pareil cas nulle mesure ne se révélerait capable de **prévenir une scission**. Mais je suis persuadé que c'est là un avenir trop éloigné et un événement trop improbable pour qu'il faille en parler.
- **J'envisage la stabilité comme une garantie contre une scission dans le proche avenir**, et mon intention est d'examiner ici une série de considérations d'un caractère purement personnel.
- J'estime que le facteur essentiel dans la question de la stabilité ainsi envisagée, ce sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotski. Leurs rapports mutuels constituent, selon moi, **une grande moitié du danger de cette scission qui pourrait être évitée**(...).
- Le camarade Staline en devenant secrétaire général a concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotski (...) se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses.
- Ces caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel **pourraient, tout à fait involontairement, conduire à une scission** ; si notre Parti ne prend pas de mesures pour l'empêcher, **une scission pourrait survenir inopinément**.
- 4 janvier 1923
- Post-scriptum. Staline est trop brutal, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité - c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante, mais je pense que **pour prévenir une scission**, et du point de vue des rapports entre Staline et Trotski que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquérir une signification décisive.

LES CAUSES DU DANGER

LES CAUSES DE SCISSION

- 25 décembre 1922
- **Notre Parti repose sur deux classes, et, pour cette raison, son instabilité est possible, et s'il ne peut y avoir un accord entre ces classes sa chute est inévitable.** En pareil cas il serait inutile de prendre quelque mesure que ce soit, ou, en général, de discuter la question de la stabilité de notre Comité central. En pareil cas nulle mesure ne se révélerait capable de prévenir une scission. Mais je suis persuadé que c'est là un avenir trop éloigné et un événement trop improbable pour qu'il faille en parler.
- J'envisage la stabilité comme une garantie contre une scission dans le proche avenir, et mon intention est d'examiner ici une série de considérations d'un caractère purement personnel.
- **J'estime que le facteur essentiel dans la question de la stabilité ainsi envisagée, ce sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotski. Leurs rapports mutuels constituent, selon moi, une grande moitié du danger** de cette scission qui pourrait être évitée(...).
- Le camarade Staline en devenant secrétaire général a concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotski (...) se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses.
- Ces caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel pourraient, tout à fait involontairement, conduire à une scission ; **si notre Parti ne prend pas de mesures pour l'empêcher, une scission pourrait survenir inopinément.**
- 4 janvier 1923
- Post-scriptum. Staline est trop brutal, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité - c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante, mais je pense que pour prévenir une scission, et du point de vue des rapports entre Staline et Trotski que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquérir une signification décisive.

L'OPINION DE LENINE
SUR TROTSKI :

L'OPINION DE LENINE SUR TROTSKI :

- 25 décembre 1922
- Notre Parti repose sur deux classes, et, pour cette raison, son instabilité est possible, et s'il ne peut y avoir un accord entre ces classes sa chute est inévitable. En pareil cas il serait inutile de prendre quelque mesure que ce soit, ou, en général, de discuter la question de la stabilité de notre Comité central. En pareil cas nulle mesure ne se révélerait capable de prévenir une scission. Mais je suis persuadé que c'est là un avenir trop éloigné et un événement trop improbable pour qu'il faille en parler.
- J'envisage la stabilité comme une garantie contre une scission dans le proche avenir, et mon intention est d'examiner ici une série de considérations d'un caractère purement personnel.
- J'estime que le facteur essentiel dans la question de la stabilité ainsi envisagée, ce sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotski. Leurs rapports mutuels constituent, selon moi, une grande moitié du danger de cette scission qui pourrait être évitée(...).
- Le camarade Staline en devenant secrétaire général a concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotski (...) se distingue non seulement par **ses capacités exceptionnelles** - personnellement il est **incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel** - mais aussi par une **trop grande confiance en soi** et par une disposition à être **trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses**.
- Ces caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel pourraient, tout à fait involontairement, conduire à une scission ; si notre Parti ne prend pas de mesures pour l'empêcher, une scission pourrait survenir inopinément.
- 4 janvier 1923
- Post-scriptum. Staline est trop brutal, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité - c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante, mais je pense que pour prévenir une scission, et du point de vue des rapports entre Staline et Trotski que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquérir une signification décisive.

L'OPINION DE LENINE
SUR STALINE :

L'OPINION DE LENINE SUR STALINE:

- 25 décembre 1922
- Notre Parti repose sur deux classes, et, pour cette raison, son instabilité est possible, et s'il ne peut y avoir un accord entre ces classes sa chute est inévitable. En pareil cas il serait inutile de prendre quelque mesure que ce soit, ou, en général, de discuter la question de la stabilité de notre Comité central. En pareil cas nulle mesure ne se révélerait capable de prévenir une scission. Mais je suis persuadé que c'est là un avenir trop éloigné et un événement trop improbable pour qu'il faille en parler.
- J'envisage la stabilité comme une garantie contre une scission dans le proche avenir, et mon intention est d'examiner ici une série de considérations d'un caractère purement personnel.
- J'estime que le facteur essentiel dans la question de la stabilité ainsi envisagée, ce sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotski. Leurs rapports mutuels constituent, selon moi, une grande moitié du danger de cette scission qui pourrait être évitée(...).
- Le camarade Staline en devenant secrétaire général a concentré **un pouvoir immense** entre ses mains et **je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence**. D'autre part, le camarade Trotski (...) se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses.
- Ces caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel pourraient, tout à fait involontairement, conduire à une scission ; si notre Parti ne prend pas de mesures pour l'empêcher, une scission pourrait survenir inopinément.
- 4 janvier 1923
- Post-scriptum. Staline est **trop brutal**, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité - c'est-à-dire qu'il soit **plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux**, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante, mais je pense que pour prévenir une scission, et du point de vue des rapports entre Staline et Trotski que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquérir une signification décisive.

LE CHOIX DE LENINE :

LE CHOIX DE LENINE :

- 25 décembre 1922
- Notre Parti repose sur deux classes, et, pour cette raison, son instabilité est possible, et s'il ne peut y avoir un accord entre ces classes sa chute est inévitable. En pareil cas il serait inutile de prendre quelque mesure que ce soit, ou, en général, de discuter la question de la stabilité de notre Comité central. En pareil cas nulle mesure ne se révélerait capable de prévenir une scission. Mais je suis persuadé que c'est là un avenir trop éloigné et un événement trop improbable pour qu'il faille en parler.
- J'envisage la stabilité comme une garantie contre une scission dans le proche avenir, et mon intention est d'examiner ici une série de considérations d'un caractère purement personnel.
- J'estime que le facteur essentiel dans la question de la stabilité ainsi envisagée, ce sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotski. Leurs rapports mutuels constituent, selon moi, une grande moitié du danger de cette scission qui pourrait être évitée(...).
- Le camarade Staline en devenant secrétaire général a **concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence**. D'autre part, le camarade Trotski (...) se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses.
- Ces caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel pourraient, tout à fait involontairement, conduire à une scission ; si notre Parti ne prend pas de mesures pour l'empêcher, une scission pourrait survenir inopinément.
- 4 janvier 1923
- Post-scriptum. Staline est trop brutal, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, **devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste** et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité - c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance **peut paraître une bagatelle insignifiante**, mais je pense que pour prévenir une scission, et **du point de vue des rapports entre Staline et Trotski que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquérir une signification décisive**.

CONCLUSION

- Après la mort de Lénine en 1924, Staline, allié avec Zinoviev et Kamenev, va remporter la lutte contre Trotski.
- Des 1924, Trotski perd le contrôle de l'armée. En 1927, Trotski est exclu du parti et déporté à Alma Ata en Sibérie. Il est finalement expulsé d'URSS en 1929.
- Refugié au Mexique en 1937, Trotski sera assassiné par un agent de Staline en 1940.
- En 1928, Staline qui a placé ses hommes au sein du Parti, et s'est débarrassé de Zinoviev et Kamenev., devient le seul maître de l'URSS et met en place sa dictature.